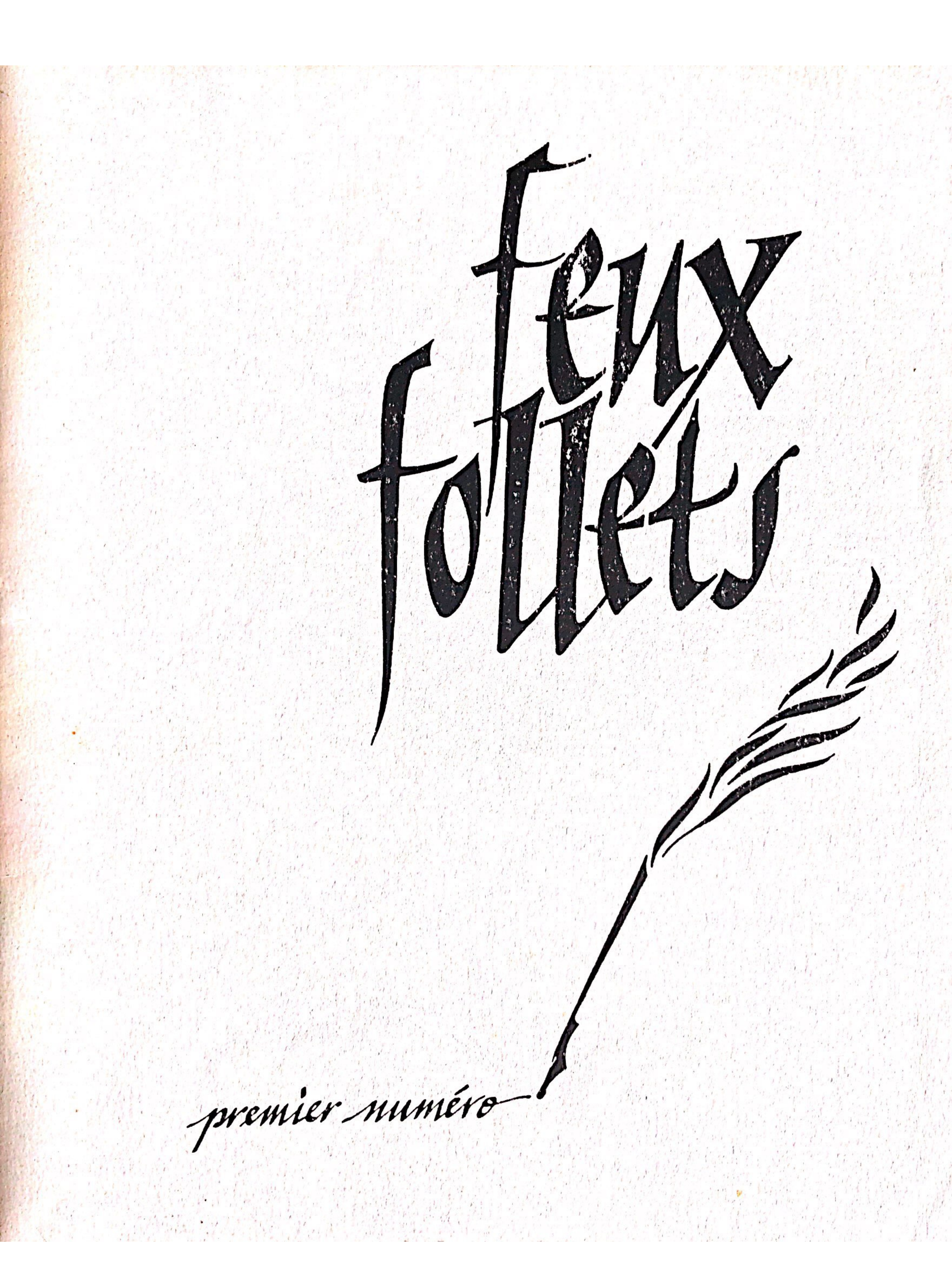

Feux
follets
premier numéro


feux
follets

Feux follets, la revue littéraire des Editions de la Nouvelle Acadie, paraît deux fois par an, au printemps et en automne.

Adresse: Études francophones
Boîte postale 4-3331
Université du sud-ouest de la Louisiane
Lafayette, Louisiane 70504

Premier numéro
printemps 1991

Initiation

Ce premier numéro de *Feux Follets* que vous tenez entre vos mains est le résultat d'une rencontre d'esprit multiple et uni, une expression de la vitalité du francais en Louisiane, une langue dont on a maintes fois déclaré la mort prochaine. Un phénix renaissant éternellement de ses cendres, direz-vous non sans raison. Mais même si nous avons en Louisiane le Mardi Gras, donc le Mercredi des Cendres, nous n'avons pas de phénix. Des loups-garous, des traiteurs, des chevaliers sans tête, et...des feux follets, oui, mais pas de phénix. C'est trop tôt pour une autopsie.

Feux Follets donc. La voix d'une jeune Louisiane qui refuse de s'éteindre, qui vous attire vers l'espace mystique en chacun de nous, afin de faire renaître la Parole en vous.

Autrefois les voyageurs de nuit prétendaient voir des feux follets, de petites lumières qui flottaient dans le noir. Nous espérons que cette revue littéraire servira de porte-parole pour ceux qui essaient d'éclairer la nuit louisianaise.

Si vous vous sentez inspiré, aspiré par ce qui suit, venez nous rejoindre, venez nous rejoindre au grand gombo à soir. Pour nous trouver, suivez donc ces petits points de lumière éphémères et éternels que vous voyez là-bas, tout là-bas, au fond des marécages de votre âme.

Le comité de rédaction

Nouvelles en français sur Radio Free Acadie

Bonjour, mes chers amis. Ça icitte, c'est Jean Arceneaux
Avec les nouvelles en français amenées à vous tous les jours
À midi comme un miracle par votre radio station
Droit ici dans le cœur du Marais Bouleur.
Dans les alentours, Madame John Melançon est morte
Chez elle au Marais des Oies hier matin d'une attaque de cœur.
Elle était mêlée dans proche toutes les affaires du voisinage
Et elle va d'être manquée un tas.
Elle sera enterrée demain à deux heures
Dans le cimetière là-bas à la Pointe Noire.
Elle, elle était une Lejeune avant de se marier
Et les deux familles se sont jamais adonnées
Assez bien pour avoir la paix dans la vie,
Et ça voyait pas de raison pour les mêler dedans le cimetière.
Madame Melançon avait tout le temps dit
Que si elle manquait avant lui,
Son mari aurait pas resté veuf longtemps quand même,
Et comme ça, il pourra d'être enterré à côté de sa nouvelle femme.
Hier après-midi, un char a tué Fido.
Si c'était pas Fido, c'était un petit caille pareille.
Si c'était pas pareille, c'était beaucoup parent.
Si c'était pas parent, c'était juste un chien caille.
Hier au soir, il y a eu un wreck au airport de l'Anse Meg.
Il y a un de ces private jets qu'a crash dessus le runway
Juste après qu'il avait take off.
Le sheriff a dit que c'était un miracle

Que personne a attrapé de mal tellement
Que l'aéroplane était tout cassaillé.
Et Rodney Soileau, le maire de l'Anse aux Pailles
A eu pour retourner de ses vacances à Holly Beach de bonne heure
Parce qu'il a eu un hit and run là-bas.
Il dit qu'il y a un truck qu'a back sur le highway
Et il l'a wreck et puis il a gone.
Vieux Rod a essayé de sortir son truck lui-même du fossé,
Mais il a jamais pu. Il a eu pour appeler un wrecker
Parce que plus il back-upait, plus le sable cave-inait.
Et ça ressemble que les mini-skirts sont après revenir.
Le principal à l'Anse Bleue High a annoncé
Qu'il voulait pas voir les filles du village perdre la raison
En même temps que tout quelque chose d'autre.
Et qu'il aurait arrêté les jupes à trois pouces en haut du genou
Quand même s'il fallait qu'il les mesure lui-même avec un ruler.
Certains membres du school board ont dit
Qu'ils voulaient check sur la situation et je les blâme pas.
Il est supposé de rafroidir un petit brin à soir
Avec le haut dans les 65 et le bas dans les 40,
Mais il y a pas de chance de pluie annoncée pour la balance de la semaine,
Ça fait que les vaches pourront dormir par terre.
Il est midi dix droit ici dans le cœur du Marais Bouleur,
Mais dans la Pointe Noire, on connaît pas quelle heure il est.
Ça icitte, c'est Jean Arceneaux.
All right, Phil. How about some music…

Jean Arceneaux

là-bas

tout le monde a dit que
c'était impossible
incompréhensible
incroyable mais
inévitable

c'était moi qui t'as fait

je te souviens
toi là, ta montre sur le cahier
on vivait là
ensemble
un chien gris
une chatte noire

la musique
qui chantait oui
Joan Armatrading
thank you, you took me dancing...
la flamme dansait dans tes yeux
d'onyx si forts

non c'était pas la bière
c'était moi qui t'ai fait

Jeanne Hubbard

trop noir blanc, trop blanc noir
coincé menacé
toujours on se dévore, se dévaste, se terrorise
Aw, she's just trying to pass
passé blanc
mais pourquoi pas
le monde s'ouvre

tu n'es plus noir, espèce d'homme, sale chien, pauvre bête
ah, oui
maintenant tu as valeur toi
tu es quelqu'un
mais qui?

***

qu'est-ce qu'il fait là
sa voix étrangère
dans ma maison
tu le connais même pas
tu vois pas ce qu'il fait là
avec ses femmes en noir tes amies
pourquoi est-il là?
ne voit-il pas que je le hais
comme il m'a violée sans un mot
la nuit de mes fiançailles

Jeanne Hubbard

Couleur des pensées

Depuis que je t'ai rencontré
Même si tu m'as affirmé
Que ta vraie couleur préférée
Celle des mignons bleuets
Je me suis mise à adorer
La triste couleur des pensées
Couleur que j'avais refusée
D'antan d'aimer quitte à pleurer
Trop sensible mon âme était
A fleur de peau elle va rester
Et pourtant je dois bien aimer
Cette couleur triste à pleurer
Pourrais-tu ne pas deviner
Mes pensées derrière les pensées?

Timy (So)² 91

Fable moderne

Bêtise...

(ou: On ne badine pas avec le feu)

Voulant jouer avec le feu, le naïf chaton qui se croit malin un beau jour vient imprudemment réveiller cet impressionnant, majestueux dragon à moitié endormi au pied de la montagne, et se fait ainsi brûler le coeur.

Le prodigieux dragon, délicieusement intrigué et amusé au départ, se blase rapidement de ce jeu, reprend alors insensiblement son envol, laissant derrière le pauvre petit chat au coeur meurtri...

Misérable petit chat au coeur trop sensible

Te rends-tu compte de ta bêtise à présent?

Ou es-tu encore trop fier pour admettre ton tort?
Quoi qu'il en soit, retiens bien cette leçon:
On ne réveille pas un dragon qui dort!

Timy (So)² 91

Ton visage
impassif comme la mer
cachait ta trahison
dans tes yeux de poisson
j'ai lu ma perte
sur le rameau d'olivier
que tu m'as offert
les feuilles reflétaient comme des écailles
les trente pièces d'argent dans ton âme.

après le festin
dans le verre maintenant vide
comme un flacon
débouché depuis longtemps
il ne reste que le parfum
du bonheur évaporé

après l'amour
une personne dort
l'autre pleure

traces de ta souffrance
sur le dos que tu me tournes

May Waggoner

Grand-mère

De ma position sur le plancher, je la surveille, mes yeux mi-fermés. Elle ne m'aperçoit pas. D'un mouvement répétitif l'ouvrage continue. Elle prend chaque chemise et la cuit avec le fer à repasser, jusqu'au point qu'elles ont la texture du carton.

Nu-pieds, elle porte une blouse sans manches, une cigarette pend de ses lèvres. Des minces volutes sortent de ses narines noires avec le même rythme que sort la vapeur du fer. La chaleur étouffante empêche ma respiration et pourtant le gros éventail n'arrive pas à rafraîchir la pièce. Seulement son bruit interminable ajoute à l'irréalité de la scène. Mais, je ne rêve pas, je le sais car la blancheur étonnante de chaque chemise me l'assure et me rappelle le soleil brûlant dehors dont je m'échappe pendant l'instant.

Ma grand-mère a à peine entamé son travail et déjà la sueur s'accumule dans une grosse tache noircie sur son dos arrondi. De temps en temps elle fait une sorte de calcul, laquelle je ne comprends pas tout à fait, avec des allumettes qu'elle met à part chaque fois qu'elle termine une douzaine de chemises. Analphabète, elle ne sait ni lire ni écrire, mais lorsqu'arrive le propriétaire de ces chemises, elle sait combien il lui doit.

Le panier à linge à moitié vide, je me laisse envelopper dans la chaleur et je ferme mes yeux sur cette scène.

***

Pas de bruit. Il ne faut pas faire de bruit. Elle va m'entendre.

L'ombre, le couloir! Je me cache. L'allumette brisée… le son dans l'obscurité. Elle me voit et me gronde. C'est fini. Mon père! Elle va lui dire et quoi?… La punition.

***

Lueur qui danse au fond de la salle. Je la précise parmi les statuettes. Un peu plus haut. Je grimpe, j'essaie de l'attraper, de tenir ce mouvement dansant dans les mains. Le voilà! Derrière les visages placides des saints, chacun je touche avec ma main remuante. Sainte Marie, le petit bébé Jésus dans les bras ou le serpent glissant entre ses pieds. Saint Antoine son chapelet à la taille. Saint Joseph, l'auréole autour de la tête. Merde! Mes doigts, mes doigts…! Douleur, douleur aiguë… liquide chaud et brûlant. Je tombe de ma position précaire. Arrive la grand-mère. "Fouille-merdeuse." Je lui tends la main, elle m'entraine dans la cuisine. Le réfrigérateur, le beurre, elle l'applique…

***

Je l'accompagne au cimetière, au bout de la rue. En effet, elle habite la rue du Cimetière, donc ce n'est pas loin. Elle y va rendre visite à son défunt mari et à plusieurs de nos parents dont les noms m'échappent. Pour elle c'est un rite qu'elle conclut deux fois par semaine. Aujourd'hui, on apporte des fleurs qu'on place devant la tombe tandis qu'on récite silencieusement les *Je vous salue Marie* à genoux. Juste à côté du "pauvre Gustave" gît "pauvre Wesley," le frère de grand-mère. Il est mort lui aussi

d'une crise cardiaque comme grand-père. Je n'ai connu aucun des deux.

On tourne à droite et à l'autre bord du cimetière on retrouve la tombe de "Mom 'Cius." O elle, elle je la connaissais. Celle qui n'avait qu'une seule jambe; qui vivait avec mon oncle Antoine. C'était mon arrière-grand-mère! Son vrai nom était Louise, mais on avait l'habitude de l'appeler par le prénom de son mari Lucius, lui aussi défunt.

Ma grand-mère sort son chapelet et fait remarquer que la prochaine fois on devrait apporter le balai car il était évident que personne, aucun de ses frères et sœurs, ne s'occupait des besoins ici et les feuilles et les toiles d'araignées commençaient à s'accumuler.

Pour rentrer, on zigzague entre les gros tombeaux blanchis, je ne peux guère voir au-dessus, jusqu'à ce qu'on arrive à l'allée qui coupe le cimetière en deux. Je la suis, sans m'en rendre compte, car je guette le crucifix monstrueux situé au croisement des allées. Je ne vois que le dos, la partie en bois. Mais je sais que de l'autre côté pend une statue de Jésus parce que je l'ai déjà vu mille fois -- la tête couronnée, les bras étendus et les pieds percés de gros clous. Il me guette aussi, c'est ce que Grand-mère m'a dit.

En sortant, à la banquette, j'évite de marcher sur les fissures dans le ciment, tout le long de la promenade.

***

J'ai peur. Dans l'ombre j'entends sa respiration irrégulière;

mon corps figé juste à côté du sien. Je ne veux pas qu'elle meure. J'ai l'impression que dès que je ferme les yeux, cette respiration s'arrêtera pour jamais et le lendemain je la trouverai morte. Moi seule au lit avec un cadavre.

C'est méchant, n'est-ce pas? C'est ma propre sensibilité qui m'inquiète, comme c'est égoïste! Mais, n'a-t-elle pas failli nous immoler quand elle avait oublié qu'elle faisait la cuisine et qu'elle s'est rendormie en pleine nuit? Et la fois qu'elle fumait au lit, hein? Est-ce égoïste, ces soucis-là?

O mais c'est pas du tout la même chose, tu le sais bien! C'est ta grand-mère, un peu de respect, non!

Mais c'est certain qu'elle va mourir, elle est vieille et depuis cette attaque d'apoplexie les choses s'empirent. Elle n'a jamais récupéré ses forces. Entre autre, sa perception du temps devient de plus en plus déformée... et elle fume beaucoup.

C'est de *sa faute*, la maudite punaise. Si seulement il nous avait laissé mettre Grand-mère dans une maison de convalescence. Mais non, l'insultant bâtard a eu l'audace d'accuser mon père d'essayer de se débarasser de grand-mère "après l'avoir usée comme une négresse!" Tu parles! À mon père, qui à l'âge de dix-sept ans a dû quitter le lycée pour subvenir aux besoins de la famille! Et ce qui m'agace le plus, c'est lui, la punaise qu'il est, qui l'a encouragée à fumer. Maudit!

O il aurait pris soin d'elle aussi, belle merde! Après deux semaines, pif. Grand-mère déposée à la porte, comme ça, sans prévenir personne. Chez elle toute seule incapable même de se nourrir. C'est moi et Suzanne qui l'avons soignée, qui avons

nettoyé derrière elle chaque fois qu'elle n'a pas pu atteindre la salle de bain. Et maintenant, c'est moi seule. Ouais, nous l'avons soignée sans récompense... l'ingrate, méchante vieille femme qui même dans sa faiblesse n'a pas perdu sa langue acerbe, qui a continué à maintenir une distance froide entre elle et ses enfants, et ses petits-enfants.

...Mais c'est pas tout à fait vrai, pourquoi déformes-tu la vérité? Bien sûr elle était une femme endurcie. Elle a vécu dans les plus durs des temps. Elle a été élevée pendant les années trente... Mais tu sais bien qu'elle a peur aussi. Retourne-toi! Regarde-la! Elle dort . Il ne fait pas si noir que tu ne puisses pas la voir. Est-ce un sommeil tranquille, paisible? Est-ce qu'elle rêve au Dieu enchâssé dans le prie-Dieu au coin de la chambre ou est-ce à l'enfer qu'elle rêve?

Tu sais... elle bénit le lit chaque nuit, avant de se coucher, avec de l'eau bénite qu'elle a prise de l'église. Tu l'as déjà vue, n'est-ce pas? Et les chapelets qu'on retrouve partout? Celui qu'elle tient maintenant au-dessous de l'oreiller; tu ne penses pas que c'est pour se défendre contre la peur?

Oui, égoïste, tu peux t'endormir maintenant. Elle ne va pas mourir ce soir. Tes sensibilités ne seront pas choquées demain. Et les sensibilités d'une vieille femme? Est-ce que tu t'en souviendras quand toi, tu seras vieille?

***

Ne me touchez pas, ne me regardez pas...
Vous qui ne parlez pas français
Vous qui n'êtes même pas capable de me comprendre
Vous qui êtes d'un autre monde le monde de la télévision, des journaux, des magazines de la publicité de Madison Avenue
Ne me touchez pas, ne m'en parlez même pas
Je ne veux pas entendre cette sale langue
qui me rappelle mon infériorité chaque fois
que vous ouvrez votre gueule.

Non, je ne suis pas instruite. Ouais je parle anglais avec un accent et je sais que vous me considérez comme ignorante, que vous n'avez aucune appréciation pour ma culture, que nos mœurs vous paraissent étrangères et bizarres.
Pour le monde du vingtième siècle je suis une curiosité, n'est-ce pas?
O ouais, je le sais, je le sais très bien avec mon cœur et mon âme.

Et pourquoi est-ce que je tiens toujours à une langue ancienne, à une culture tellement différente de la vôtre? Après tout je suis américaine. J'ai un numéro de "social security" pareil comme vous et le droit de voter même si je ne l'exerce qu'avec l'aide de mon fils car je ne suis pas capable de lire les noms des candidats.

Pourtant qu'est-ce qui se passe ici? Y a-t-il quelqu'un qui refuse d'être fondu, d'être bouilli dans le gros creuset américain? Nous sommes tous un seul peuple, non? Nos enfants n'ont-ils pas tous grandi ensemble au son de la musique pop et nourris des émissions de Sesame Street?
Bien sûr, on a tous récité le "I pledge allegiance..."

Mais je me demande. Dans quelle langue ce Dieu veille-t-il sur cette "nation unie et indivisible?"
Et cette liberté qu'il nous garantit, est-ce qu'elle comprend la liberté linguistique?

***

Les choses deviennent sérieuses. Elle devrait aller voir quelqu'un d'autre. Un spécialiste, un vrai médecin, car ici, ce sont tous des vétérinaires qui ne peuvent pas distinguer leur cul d'un trou dans la terre. L'arthrite! quelle duperie! Est-ce que l'arthrite peut engendrer des tumeurs sur la langue? Non, ce n'est pas logique. Pourquoi être aussi réticente sur ce point? Bien sûr un autre ne parlera pas français, mais ce n'est pas ça qui fait un bon médecin. C'est qu'elle a peur. J'en suis certaine. Elle se plaint constamment mais elle ne veut pas savoir. Elle est vieille et elle le ressent avec toute son âme.

Qui va la soigner, hein? Mon oncle? Sa punaise de femme? Un mois, peut-être, un mois, il n'en était pas sûr. C'est tellement court, une courte douleur. Morphine... jusqu'au point qu'elle ne sait plus où elle en est. C'est mieux comme ça, particulièrement pour la punaise, qui se débarrasse d'elle pendant ses petits

sommes. Ils ne lui donnent plus à manger, "Il ne faut pas prolonger la misère." Espèce de vers.

Tous les week-ends je vais la voir. Chaque fois, je prends note de sa condition qui se détériore.

Elle est vieille. Elle a assez vécu.

Ne dis pas ces choses, ces bêtises-là. Il n'y a personne qui mérite de mourir comme ça, d'avoir autant de douleur. Ne te souviens-tu pas que c'est ta grand-mère dont tu parles?

Nous venons d'arriver. "Où est-elle?"

Dans sa chambre, allongée sur le lit d'infirme. Des tubes disparaissent sous les draps ou est-ce un linceul?

Je tiens sa main et la regarde dans les yeux. Ses yeux verts décolorés. Son pouls bat à la gorge. Je la vois très bien. Je compte chaque battement. Est-ce qu'elle se rend compte de ma présence, de qui je suis même? Elle a de la force toujours. C'est mon imagination ou est-ce qu'elle tient ma main aussi?

Aspire. Expire.

Elle a tellement du mal à achever cette simple tâche.

Respire. Respire. Fais-le, je te l'ordonne!

Aspire. Expire.

Elle ressemble à un poisson en dehors de son habitat naturel. Sa bouche béante, ses yeux qui roulent.

Aspire. Expire. Respire. Respire!

Elle tient ma main toujours mais elle ne me regarde plus. Elle tourne son regard vers le plafond. Son pouls bat de plus en plus vite. De temps en temps la respiration s'arrête toute nette. J'aperçois mon père à côté de moi. Il masse son front tandis que je continue à tenir sa main. Mais, où est mon oncle...? Il entre en

se rasant. "Je pense que tu devrais rester," dit mon père, "Tu auras le temps... après." Mais, mon oncle ne l'écoute pas.

Respire, Respire!

Je le veux!

Respiration; Pause...

Respiration; Pause...

....

....

....

Respiration; Pause...

Pause.
Pause.
Pause.

Respiration.
Pause.

Rien.

Gwenn Laviolette

Montagnes grises dans un ciel rouge
Trois chênes verts et noirs en ligne
Trace de blanc dans une savane jaune
Soleil orange et moi j'ai les blues

***

Tu es devenue un territoire
Entourée par des frontières imaginées
Et j'ai du mal à voir à travers

Autrefois tu m'écrivais

***

Je suis revenu à soir
Et la maison n'avait pas brûlé.

***

Aujourd'hui
je ne suis
qu'un je de mots.

Jean Arceneaux

La déclinaison d'une vie

J'ai un passé composé
une vie pleine de souvenirs,
de visages anonymes,
de phrases incomplètes, de mots, de syllabes que je n'aurais pas dû dire,
de lettres que je n'aurais pas dû écrire,
de sentiments que je n'aurais pas dû sentir...

J'ai un passé simple
Je vis de jour en jour
de moment en moment,
Je ne m'arrête pas pour penser où je vais,
ou pourquoi j'y vais,
ou où j'étais auparavant...

J'ai un futur proche
vide, ouvert,
à tout ce que je peux devenir,
dans un monde basé sur la grammaire du 17ème siècle,
réglée, bien ordonnée, déclassée...

Jeanne Saucier
janvier 83

Il était une fois

Dans un temps passé, un temps perdu,
Tu m'es venu un jour en blanc
Fantôme, sauvage,
Tu m'as volé la vie, ma haleine,
Maudite mémoire
C'est tout ce que tu es asteur
Un jonglement oublié
Comme l'eau dans le platin
Immobile, silencieux,
Le premier mort-né qui peut même pas crier
tu m'as laissé muette

Le jour Ti' Ed m'a téléphoné
Ça, je me rappelle bien
J'étais après amarrer les tomates que ta belle soeur
Nous a données dimanche
Quelles jolies plantes, si fortes,
"Y a passé eine mauvaise chose ce matin, chère,
Tu ferais mieux de te dépêcher..."
Mais, c'était trop tard.
Tout le monde a braillé
Même mon gros cousin Pistache
Tu aurais dû le voir, ce monde-là
Tu aurais dû les voir

Ils m'ont bien payé pour tout ça
Asteur j'ai du monde qui vient m'aider
Avec le jardin
Avec les achats
Avec les silences
Les tomates tombent en défaillances
Espérant toujours le lever du soleil

Jeanne Saucier

Entre nous

De tout ce que
nous ne nous disons pas
le plus important
est ceci:

(1989)

Danse ronde

Je veux plus
jongler
J'ai la tête qui
tourne
Je veux juste
danser
J'ai le cœur qui
bat

Je veux plus jongler
Je te dis
Je veux danser

Susan Kneller
printemps, 1990

Poing de départ

Demain il y aura un train
ou un bus
Qui va nulle part
et je vais le prendre
J'irai très loin, très vite
sans raison ni rien
Je partirai comme je dors
les yeux fermés
Les poings serrés à mon côté

Si je rêve, je te verrai clairement
Moins irréel qu'aujourd'hui
Dans ce pays où rien ne bouge

Susan Kneller
Québec, 1982

Le Trawleur

J'ai trawlé tout le samedi soir
Et la moitié de dimanche
Je passe toute ma vie
Après chercher des chevrettes blanches.

Mes enfants me connaissent p'us
Ma femme me dit qu'alle me connaît trop.
Alle croit que moi, j'aime elle
Moins ce que mon bateau.

Ma femme alle veut que je prends
L'ouvrage dessus la terre.
Alle dit qu'alle est fatiguée
De me voir seulement en hiver.

Mais mon poppe était pêcheur
Et son poppa avant lui.
Pour un pauvre vieux chien comme moi,
Ça peut pas être une autre vie.

Les goélands sont après m'appeler.
C'est l'heure de leur souper.
Il faut que je hâle les trawles à bord
Et commencer à trier.

Chère femme je t'aime beaucoup.
Je te manque lundi à dimanche.
Mais la vie d'un trawleur
C'est à chercher les chevrettes blanches.

La vie d'un trawleur
C'est à chercher les chevrettes blanches.

Billy et Glen Pitre

le 4 octobre 1986

Et où t'étais, chère?
Y a si longtemps
que j'te cherchais
et t'étais droite en dessous
mon nez
tout le temps.
J't'appréciais pas
quand j'te vivais
C'est pas drôle...
j'connaissais même pas
qui t'étais
j'étais obligée de
t'écouter
de
t'écouter
asteur que j'suis loin de toi
je me trouve
après chercher
après chercher
essayer de trouver
le son d'un violon
d'une accordéon
qui me fera danser
ouais
asteur
tu me fais danser

asteur que j't'ai trouvée
j'peux pas danser
assez
j'vas mourir sans avoir
assez dansé
t'es dans mes veines
si forte
tu me fais pleurer
tellement j't'aime
asteur
asteur que j'connais
qui t'es
et
qui j'suis
on s'adonne
bien
hein, ma Louisiane?

Brenda Mounier

C'est ça l'affaire

J'te garantie, c'est pas aisé
pour un jeune de sortir du trou
5h00 du matin pour, en français,
apprendre quoi se Passe Partout

après avoir traîné toute la nuit
dans une crise de folie
avec la musique "pop"
qui en anglais lui chante
"le nouveau est tout ce qui compte"

il ignore le passé et les vieux
petits anges qu'il a laissé partir
sans leur donner la chance de lui dire
comment prier au "Bon Djeu"

ça c'est pourquoi pauvre T-Johnny peut pas danser
ni lire, ni écrire, ni causer en français
sauf "on va soigner ton char comme le char à nous autres"
ou "si vous autres aime mieux, on peut faire affaires en français"
Oh, réllement? (Je me demande où c'est.)

Diana Girouard

canne brûle/ campagne
vieux John Deere combine

morceaux de canne/ dents
jus coule jusqu'au fond

bête puante/ plate
dessus le chemin P244

boue rouge/ orteils
faite sèche par soleil

petit chien sale/ jappe
dessus le porch à pa-pop

Diana Girouard

à la recherche du pain perdu

la mode
c'est une poursuite absolue
de l'éphémère.

le style
c'est une poursuite éphémère
de l'absolu.

raison d'être

la vie
c'est ça qui te coule
entre les doigts
c'est ça qui t'échappe
quand tu cherches tes mots
la vie
c'est ça qui te reste
quand tout le reste
a fui
ta vie

Zénon Chéramy

si près de la mort

pays bucolique?
pays alcoolique plutôt.
regarde ce chemin qui mène à la mer,
entre mille eaux, on s'est mis à l'eau.
après s'être mis à la bière,
on prend l'eau comme bière.
le toit de ton char se fait lécher par les vagues.
le toi de ta chair se fait manger par les crabes.
à l'ombre du cyprès de la mort,
au tournant de la manche au Fourchon
raccourcir ton voyage jusqu'au golfe
pour la plus grande joie des pauvres pécheurs.
Comment tu veux aimer ça, réellement?
pays cadien
joie de vivre
tellement ivre
que tu pisses dans ton caleçon.
asteur, les bons temps ne sont plus après te tuer.
demain encore
on fera bouillir les crabes
fraîchir la bière
pour tromper ta mémoire, vieux violonneux
pour faire des accroires au monde
qu'un Cadien est toujours heureux.

Zénon Chéramy



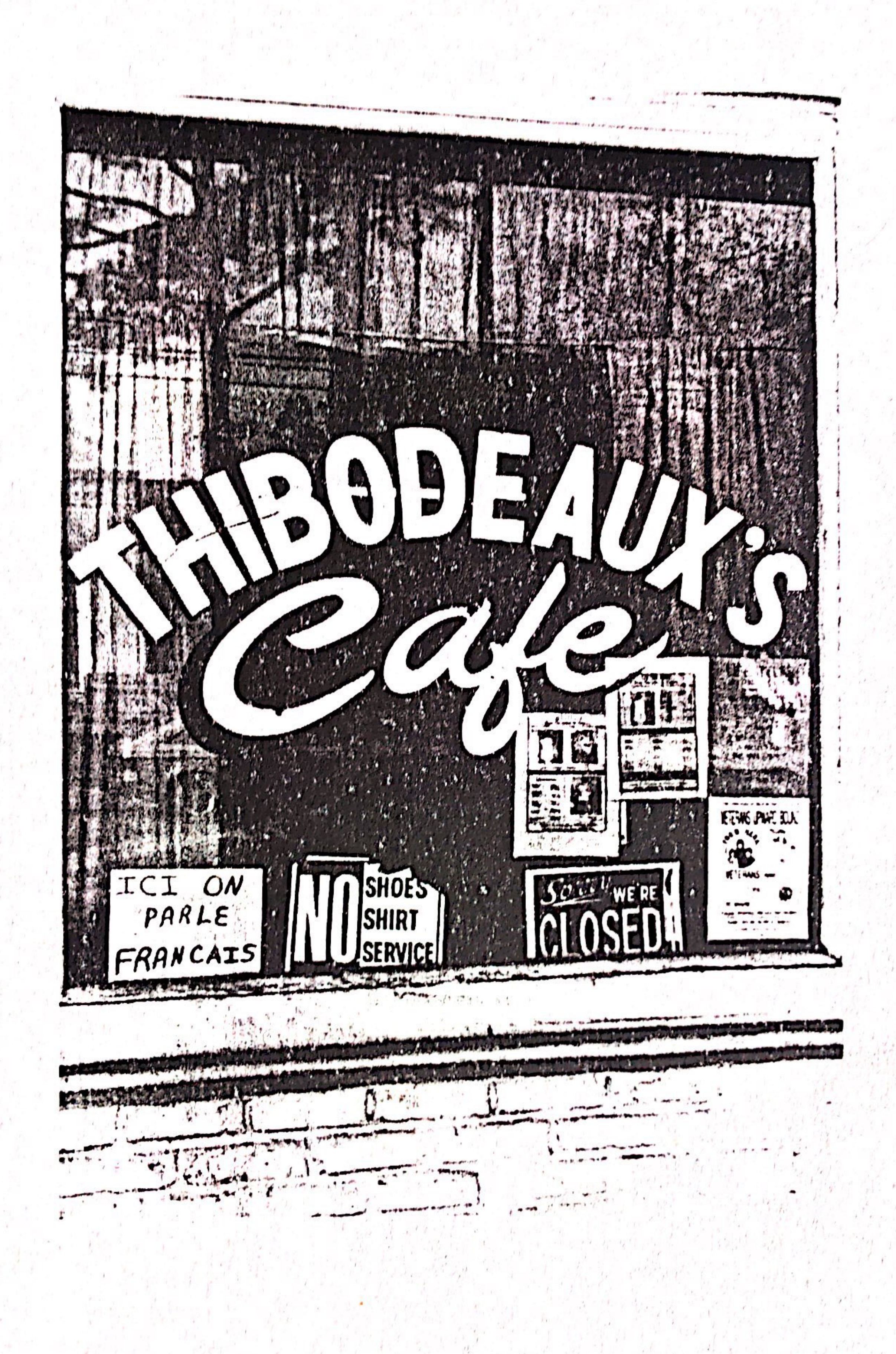
rites d'intimidation

le café noir noir bouillit dans la grègue,
la balance du souper se baigne au soleil.
la voix de la radio dit qui a gagné
la guème d'hier au soir.

le premier contact avec un nouveau jour,
ça ressemble beaucoup à ça qu'on a vu hier.
le butin de la chambre paye pas attention.
il t'espère, il te guette, il va finir par te mordre.

les choses de la vie ferment jamais l'oeil.
ça dort pas, ça grouille pas.
mais ça te connaît mieux que tu crois.
et la voix qui te parle par la petite boîte
te dit, "pense pas comme ça".

Zénon Chéramy


THIBODEAUX'S
Cafe
ICI ON
PARLE
FRANCAIS
NO SHOES
SHIRT
SERVICE
WE'RE
CLOSED